

Homélie du dimanche 21 avril 2024

(4e dimanche de Pâques - Année B)

Chers frères et sœurs,

En ce 4e dimanche de Pâques, appelé dimanche du Bon Pasteur, nous avons cette grande grâce d'être un peu plus nombreux dans le chœur. En plus de don Augustin, nous avons la joie d'accueillir le père Thibault de Montclos, prêtre de la communauté du Chemin Neuf, en mission à Chartres, et qui vient visiter sa famille pendant ce weekend. Nous avons aussi deux séminaristes de la Communauté Saint Martin venus nous visiter pendant ce weekend du Bon Pasteur, Benoît et Jean-Roch que vous aurez l'occasion de saluer à la sortie de cette messe. Alors, en ce dimanche du Bon Pasteur où l'Église nous invite à prier pour les vocations, en particulier pour les vocations sacerdotales, j'ai une question à vous poser : ressentons-nous vraiment le besoin de prier pour des vocations ? Vous avez ici dans le chœur, 3 prêtres qui ont moins de 75 ans (75 ans, c'est l'âge de la retraite pour les prêtres !), 2 séminaristes, et comme tous les dimanches, nous avons cette floppée de servants d'autel et de servantes de la liturgie parmi lesquels on se dit que le Seigneur viendra bien un jour se servir pour appeler les vocations de demain. Alors est-il vraiment nécessaire de prier ? Chers frères et sœurs, oui ! Parce que notre prière n'est pas la conséquence d'un manque de vocations. Notre prière est la condition des vocations. Je voudrais, à la lumière de cet Évangile, regarder avec vous deux conditions qui permettent aux vocations, sacerdotales en particulier, mais plus largement religieuses, voire même vocations au mariage, de naître dans nos communautés chrétiennes, dans nos familles.

La première condition, c'est la prière : les vocations naissent de la prière, naissent de notre intimité avec le Seigneur. C'est ce que Jésus dit dans l'Évangile : « Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent ». Sommes-nous des brebis qui connaissent la voix du bon pasteur ? Jésus est ce pasteur qui rassemble ses brebis simplement par le son de sa voix. Il n'est pas celui qui fait entrer chacun de nous de force dans le troupeau. Pour lui, tout se fait par amour, rien par force. C'est donc simplement au son de sa voix, quand il nous appelle, quand il nous parle, qu'il nous guide, qu'il nous conduit. D'où la nécessité pour nous de connaître sa voix, de reconnaître sa voix, parce que c'est ainsi que le Seigneur constitue son troupeau, qu'il le conduit. Ainsi, c'est bien dans des familles ou dans des communautés chrétiennes où les âmes peuvent apprendre à grandir dans cette vie intérieure que les vocations peuvent naître. Nous savons bien que l'enjeu de notre vie paroissiale n'est pas de multiplier les activités, les actions. L'enjeu, c'est qu'ici, dans chaque âme, puisse se construire une vie intérieure solide. C'est ainsi que cette expérience d'adoration continue hebdomadaire que nous venons de lancer sur la paroisse n'a pour seul but que de nous aider à faire grandir cette vie intérieure, cette intimité avec le Christ. Parce que c'est là, dans cette intimité avec Lui, que nous pouvons entendre sa voix, nous pouvons entendre son appel, que les plus jeunes parmi nous pourront entendre son appel et y répondre. L'enjeu de notre prière est donc de construire notre vie intérieure. Mais notre prière pour les vocations est aussi ce murmure incessant du troupeau qui demande à l'unique bon pasteur de lui envoyer des pasteurs pour le conduire maintenant dans le temps présent. C'est ce murmure incessant que Dieu veut entendre, non pas qu'il en ait besoin pour appeler, mais il veut en avoir besoin pour appeler. Il veut que ceux qu'il appelle puisse entendre la prière du troupeau. Je voudrais vous partager ce témoignage personnel de ma vocation. Quand j'étais plus jeune, en famille, tous les soirs, nous priions la prière à Notre-Dame du sacerdoce pour demander des prêtres pour l'Église. Avec un peu de recul et avec humour, je me dis que ça a été la plus grande erreur que mes parents ont faite, parce que sur cinq enfants, nous sommes trois à avoir répondu à la vocation religieuse. J'ai un frère prêtre et une sœur religieuse. Toujours avec du recul mais plus sérieusement, je me dis que cette prière que nous

disions tous les soirs en famille a été ce murmure incessant du troupeau qui m'a fait comprendre que le troupeau avait besoin d'un pasteur et cela m'a encouragé à dire oui le moment venu.

Chers frères et sœurs, c'est le sens de notre prière pour les vocations, pas simplement le dimanche du Bon Pasteur, mais toute l'année, régulièrement, dans nos familles ou dans nos communautés. C'est ce murmure incessant du troupeau, que toutes les âmes, en particulier celles des plus jeunes, peuvent entendre et ainsi comprendre que le troupeau cherche un pasteur.

La deuxième condition importante pour que des vocations, quelles qu'elles soient, mais en particulier sacerdotales, puissent naître dans nos communautés chrétiennes, dans nos familles, c'est le don de soi. Là encore, c'est ce que Jésus dit dans l'Évangile : « Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau ». Donner et recevoir. Dans nos communautés chrétiennes et dans nos familles, c'est lorsque nous nous donnons, que nous faisons naître aussi dans le cœur des plus jeunes parmi nous le désir de se donner. Se donner, c'est donner du temps pour servir, c'est donner un sourire pour consoler, c'est donner un pardon quand c'est nécessaire. Donner, mais aussi recevoir. Or, si nous savons souvent bien donner et nous donner, nous savons plus difficilement recevoir : recevoir de l'aide, recevoir un compliment, recevoir un reproche, recevoir un pardon. Il nous faut l'apprendre et le transmettre. C'est lorsque nous donnons et que nous recevons que nous créons cette atmosphère où des vocations peuvent naître. Permettez-moi encore de donner un témoignage personnel pour rassurer les parents parmi vous qui ont de jeunes enfants et qui se disent que peut être le Seigneur viendra en appeler parmi eux. Chez des parents, il peut y avoir une certaine réticence, résistance, à donner un enfant dans une vocation sacerdotale ou religieuse. J'ai des parents qui ont la foi, qui sont pleinement engagés dans la vie de l'Église et pourtant lorsque moi, puis ma sœur, puis mon frère, nous avons annoncé notre vocation, cela a été difficile humainement pour eux. Ils ont eu à faire aussi leur chemin. Ce n'est pas parce qu'on a la foi, ce n'est pas parce que on est engagé dans l'Église que ça se fait naturellement et qu'on donne son enfant avec joie. Il y a aussi chez les parents un chemin à parcourir pour accepter joyeusement et généreusement que son enfant puisse donner sa vie à Dieu. Mais sur ce chemin, Dieu nous guide, Dieu nous éduque, Dieu nous apprend. Parce que notre vie est un chemin, un chemin pour apprendre à donner, un chemin pour apprendre à recevoir.

L'Évangile de ce jour souligne un aspect fondamental de ce don de soi, lorsque Jésus dit : « J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi, il faut que je les conduise ». Jésus parle ici de toutes les brebis qui ne sont pas les brebis d'Israël. Nous pouvons entendre aujourd'hui cette parole comme toutes ces âmes qui sont dehors, hors de l'Église, qui ne connaissent pas Dieu et qui ont faim d'intériorité, qui ont soif de Dieu peut-être sans trop le savoir. Là encore, c'est au sein de communautés chrétiennes et de familles missionnaires qui ont ce souci des âmes qui sont à l'extérieur, que les vocations de demain vont naître. Aller chercher les brebis qui ne sont pas de cet enclos, c'est avoir cette attention pour les plus pauvres, ceux qui sont dans nos familles bien sûr, mais aussi ceux qui sont à l'extérieur. C'est consoler les affligés de dehors. C'est enseigner le Christ à ceux qui ne le connaissent pas. Il y a tant de façons d'être missionnaire, c'est à dire de s'intéresser à ces brebis qui ne sont pas de cet enclos et qui sont une préoccupation si chère au cœur du Christ.

Chers frères et sœurs en ce dimanche du Bon Pasteur, nous voulons renouveler notre prière pour les vocations. Ne nous contentons pas d'avoir cette fierté d'avoir une paroisse avec des familles et des jeunes enfants. Prions pour que, parmi toutes ces âmes, Dieu puisse en appeler : qu'ils soient prêtres, qu'ils soient religieux, religieuse, qu'ils soient aussi les époux et les épouses de l'Église de demain... Prions pour que Dieu parle dans toutes ces âmes, nous parle à nous pour que nous apprenions à prier, à avoir ce murmure incessant qui se tourne vers le Père. Que nous puissions aussi renouveler notre façon de nous donner, de recevoir, que toutes ces jeunes âmes puissent voir en nous des exemples qui donnent envie de se donner. Amen.